

1. La création - 2^{ème} partie (Genèse 2)

LE SEIGNEUR DIEU - ELOHIM YHWH

« Voilà la généalogie du ciel et de la terre, quand ils furent créés. Au jour où le SEIGNEUR Dieu fit la terre et le ciel, il n'y avait encore aucun arbuste de la campagne sur la terre, et aucune herbe de la campagne ne poussait encore ; car le SEIGNEUR Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait pas d'homme pour la cultiver. » – Gen. 2 :4,5

À partir de Gen. 2 : 4, le récit de la création semble reprendre depuis le début. Mais les différences avec Genèse 1 sont grandes. L'accent est désormais mis sur les humains.

Comme nous l'avons indiqué précédemment, dans Genèse 2 les noms divins ELOHIM et YHWH sont utilisés ensemble. Cette différence dans l'utilisation des noms de Dieu est souvent expliquée en évoquant deux sources de rédaction : la tradition élohiste et la tradition yahviste. Cela n'exclut pas une autre approche significative : une fois que l'humain entre en scène, ce n'est pas tant la magnificence de Dieu qui est mise en valeur, mais plutôt **ses qualités relationnelles** ! Le nom YHWH suggère que Dieu « veut être présent » (près de l'homme).

Maintenant que l'accent est mis sur l'homme, on ne parle plus seulement du Dieu élevé (ELOHIM), mais aussi de Dieu comme allié, qui veut être proche de l'homme (YHWH).

Lorsque les choses tournent mal en Gen. 3, il est à noter que le serpent et Ève se réfèrent à nouveau à Dieu uniquement en tant qu'ELOHIM. Dieu est alors présenté comme le Dieu élevé qui pense avant tout à lui-même, qui veut garder le meilleur pour lui et ne se soucie vraiment pas du bonheur et du bien-être de l'homme !

Parlons-en

- Comment décririez-vous votre propre image de Dieu ? Un Dieu élevé ? Un Dieu qui est proche ? Un Dieu présent / absent ? Sévère ou miséricordieux ? Et à quoi ressemble l'image la plus courante de Dieu dans le monde / dans votre église ?
- Selon vous, quelle peut être l'influence d'une image positive / négative de Dieu dans la vie de quelqu'un ou d'un groupe ?

UN BEAU JARDIN AVEC DEUX ARBRES BIEN PARTICULIERS

« Le SEIGNEUR Dieu planta un jardin en Éden, du côté de l'est, et il y mit l'homme qu'il avait façonné. Le SEIGNEUR Dieu fit pousser de la terre toutes sortes d'arbres agréables à voir et bons pour la nourriture, ainsi que l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais. Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin, et de là il se divisait en quatre bras. » - Gen. 2:8-10

Le nom EDEN vient d'un mot hébreu signifiant plaisir / délice. Le jardin peut être considéré comme l'espace de vie que Dieu a destiné à l'homme. Notre mot "paradis" vient d'un mot grec (dérivé du persan *pairidaiza*) que la Septante (ancienne version grecque de l'A.T.) utilise pour désigner le jardin dans Genèse 2 :8.

Le verset 15 dit que le SEIGNEUR « **place** » l'homme dans le jardin (LSG). Le verbe hébreu peut être traduit par : donner du repos, faire reposer, laisser trouver du repos.

Il y a beaucoup de spéculations concernant le fleuve qui prend sa source en Éden et se divise en quatre bras. Le Tigre et l'Euphrate nous sont familiers : c'étaient les deux principaux fleuves à l'époque de la rédaction finale du livre de la Genèse (l'ère babylonienne). Cependant, il s'agit probablement principalement de l'idée qu'à partir d'Éden, toute la terre (les quatre vents) fût irriguée et rendue fertile.

Une double mission : cultiver et garder - 2:15

Même si l'expression "placer dans le jardin" a le sens de permettre aux humains de trouver le repos, cela ne signifie pas pour autant que l'homme doit rester oisif (bien que cela soit permis de temps à autre !). L'homme est chargé de cultiver et de garder le jardin. Dans leurs commentaires, les rabbins soulignent deux aspects :

Cultiver : travailler activement, apporter des changements créatifs. Le verbe AVAD (litt. : servir) est également utilisé dans l'Écriture pour indiquer que l'on honore et sert Dieu.

Garder : cela semble être plus passif : préserver, ne pas permettre que cela se dégrade, garder en bon état. L'homme doit préserver le jardin (Hébr. : SHAMAR), à son tour le jardin (Hébr. : GAN) préservera (Hébr. : GANAN) l'homme (remarquez le jeu de mot en Hébreu).

Cultiver et garder est la manière positive de "gouverner". Servir et non exploiter. Une idée à ne pas perdre de vue en tant que croyants dans le débat actuel sur l'écologie !

En Genèse 4, l'histoire de Caïn et Abel, il est suggéré que l'idée de 'garder' s'applique également aux personnes : nous sommes les "gardiens" de nos frères (et sœurs) ...

Un rabbin a dit : "Dites toujours : le monde a été créé pour moi. Ne dites pas : "Oh, qu'est-ce que ça peut me faire ?". Faites votre part pour ajouter quelque chose d'utile, pour combler ce qui manque et laisser le monde un peu meilleur par gratitude pour la chance que vous avez d'y séjourner."

Et puis encore ceci : en hébreu, il y a un jeu de mots entre SHAMAR (préserver) et SHAMA (écouter). La préservation se fait le mieux en écoutant Dieu, les autres et la nature !

Parlons-en

- *Éden, un lieu de « plaisir et de délices ». Êtes-vous encore sensible à ce qui beau et plaisant, ou est-ce que tout n'est que méchanceté et laideur ?*
- *La première mission donnée par Dieu à l'humanité est de cultiver et de préserver le jardin. Alors pourquoi notre Église accorde-t-elle si peu d'attention à l'écologie et à la protection de la nature ? Que pouvons-nous faire en tant qu'individus et en tant qu'église pour participer à cette mission ?*
- *Comment appliquer les principes 'cultiver et garder' dans le cadre professionnel ?*

Deux arbres particuliers

Dans le jardin poussaient toutes sortes d'arbres fruitiers délicieux. Deux arbres font l'objet d'une mention spéciale : au centre du jardin se trouvaient l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. L'idée d'un **arbre de vie** est présente dans d'autres récits de la création. Dans l'épopée de Gilgamesh par exemple, l'arbre a la capacité de faire rajeunir les humains et symbolise donc l'immortalité.

L'arbre de vie de la Genèse est souvent considéré comme un symbole de notre dépendance à l'égard de Dieu pour notre vie. Dans Proverbes 3 :18, la sagesse est appelée "arbre de vie". L'arbre de vie se retrouve à la fin de Genèse 3.

Le second arbre, celui de **la connaissance du bien et du mal**, joue un rôle important dans la suite du récit de la Genèse. Avant de nous pencher plus en profondeur sur cet arbre, il est bon de se rappeler que Dieu offre d'abord généreusement tout le jardin : vous pouvez manger de tous les arbres ! En fait, on peut même traduire : tu mangeras de tous les arbres. Un "commandement" à savourer !

Tout le dialogue avec le serpent au chapitre 3 montre qu'il est particulièrement important de garder à l'esprit cette image d'un Dieu généreux.

Parlons-en

- *Une exhortation à jouir, savourer, profiter... Nécessaire aujourd'hui ?*
- *Quand on demande à des croyants quelle est la première chose que Dieu a dite aux humains, la réponse est souvent de ne pas manger de l'arbre du bien et du mal. En fait la première parole explicite est une généreuse exhortation à manger et à profiter des nombreux autres arbres. Qu'est-ce que cela nous dit sur Dieu ? Et que nous apprend la réponse souvent entendue sur certains croyants ?*

APPRENDRE A ACCEPTER DES LIMITES

« Le SEIGNEUR Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » (v. 16,17)

Le récit indique clairement que l'homme n'est pas autorisé à manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. La raison de cette interdiction n'est pas donnée. Nous devons respecter ce silence... Cependant, l'ensemble du contexte donne quelques indications. Dans Gen. 1 nous lisons à plusieurs reprises que Dieu fixe des limites (aux eaux, aux ténèbres, au soleil et à la lune, ...). Il limite même son propre pouvoir, en déléguant le pouvoir et la responsabilité. La question est de savoir si l'humanité sera capable d'accepter et de respecter des limites. On ne peut pas vouloir tout savoir, tout posséder à tout prix.

Ne soyons pas naïfs, il ne s'agit bien évidemment pas vraiment d'un arbre et d'un fruit. Une bouchée interdite avec la souffrance et la mort comme châtiment, avouez que ce serait disproportionné ! Il s'agit plutôt de quelque chose d'essentiel pour chaque être humain. Les humains peuvent et doivent faire des **choix conscients**. Ce n'est qu'alors que l'on peut véritablement parler de liberté, de dialogue, d'amitié, d'amour... Et cela implique également que l'on s'impose parfois des limites. En tant qu'être humain, on peut faire des choix qui contribuent au

La connaissance du bien et du mal

- L'expression "bien et mal" peut être un **mérisme** hébraïque (2 opposés pour indiquer une totalité) : s'agit-il de l'arrogance humaine de tout connaître ?
- Certains soulignent le fait que le mot hébreu "connaître" implique la connaissance **expérimentale** (comme l'homme et la femme se "connaissent", c'est-à-dire qu'ils ont des relations sexuelles).
- Le "bien et le mal" a toujours une forte **connotation éthique** à nos oreilles. En hébreu, ce n'est pas nécessairement le cas. Cela peut tout aussi bien être : la connaissance de ce qui est beau et de ce qui est laid, la connaissance du bonheur, du bien-être et du malheur, de la misère.
- Pour certains rabbins, il s'agit principalement du besoin que les humains semblent avoir de **décider par eux-mêmes de ce qui est bien et mal**, et donc de pouvoir juger ou condamner les autres et de les catégoriser...
- Certains commentateurs soulignent que Dieu ne veut pas nécessairement refuser la connaissance à l'homme. Cependant, la connaissance s'acquiert par apprentissage, ce qui prend du temps. Ce n'est pas un fruit mûr que l'on peut simplement

bien-être (TOV !) de chacun, mais aussi des choix qui conduisent inévitablement au malheur. La liberté, le bonheur, le bien-être deviennent impossibles si les humains ne respectent aucune limite. L'arbre et le fruit ne suggèrent pas un simple test d'obéissance. Cela ressemblerait plutôt à un piège. Il indique que nous pouvons et devons utiliser notre intelligence et regarder plus loin que le bout de notre nez : peser les conséquences, en tenant compte des conseils de quelqu'un qui veut le meilleur pour nous. Car c'est cela aussi que l'arbre symbolise : de bons conseils pour que le bien reste bien. Ce que Dieu veut, c'est le bonheur et le bien-être (TOV), pas que l'homme coure à sa perte !

Parlons-en

- *Qu'est-ce que la liberté : faire tout ce que je veux, quand je veux et de la façon que je veux ? A quel point est-ce important d'apprendre à accepter aussi les limites. Des exemples ?*
- *La liberté, faire ses propres choix... mais de telle sorte que ce qui est bien reste bien... Qu'est-ce qui peut aider à faire de tels bons choix ?*
- *Discutez du lien entre "liberté" et "relation de cause à effet". Devrions-nous parler de "punition" dans ce contexte ?*

IL N'EST PAS BON D'ÊTRE SEUL – 2:18

« Le SEIGNEUR Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je vais lui faire une aide qui sera son vis-à-vis »
(lisez les versets 18 à 23)

Sept fois le mot TOV ! est répété dans le premier récit de la création. Mais soudain, au verset 18, on lit que ce n'est pas TOV ! Il n'est pas bon que l'homme (Ha'ADAM, l'humain - pas l'homme mâle) soit seul ! Le récit de la Genèse montre clairement que les humains ne sont pas faits pour vivre en solitaires. Les relations, l'amitié, la communion rendent la vie TOV ! Il n'est pas bon de vivre comme des îles les uns à côté des autres.

Tout au long des siècles, les hommes ont invoqué ce verset 18 pour considérer les femmes comme inférieures et pour les opprimer. A tort !

- **Le mot "EZER" (aide, assistant)** n'est pas du tout péjoratif et est même utilisé dans la Bible pour désigner Dieu.
- **L'expression hébraïque KENEGDO, traduite par 'vis-à-vis'**, 'qui lui convienne', 'semblable à lui' est toujours utilisée dans un contexte de proximité (pouvoir se voir) et de communication. KE = comme / NEGUED = dans le champ de vision, près de... mais aussi : contre (opposition).

*Dieu comme "EZER", aide, assistant, secours : Psaume 33:20 ; 70:5 ; 115:9 ;
« Je lève mes yeux vers les montagnes, d'où me vient le secours ? Le secours me vient de l'Éternel qui a fait le ciel et la terre. » Psaume 121:1,2*

L'expression hébraïque n'indique donc pas du tout une subordination. L'expression française "vis-à-vis" rend bien le sens profond. Deux personnes se font face et...

- peuvent se regarder dans les yeux,
- peuvent communiquer intensément,
- peuvent se soutenir, s'encourager, se compléter... et aussi se corriger mutuellement
- sont prêts à accepter l'altérité de l'autre.

Chacun est différent. Chacun peut rester lui-même. Personne n'est jamais complètement absorbé par l'autre. L'autre (le prochain) constitue une limite à respecter. Cela implique aussi qu'un certain

*Être des vis-à-vis, se voir les uns les autres... En tant qu'être humain, il est important d'être "vu". Quand on ne passe pas inaperçu, alors on existe vraiment.
Dans certaines tribus du nord du Natal (Afrique du Sud), la salutation la plus courante est "SAWU BONA" - Je te vois ! Si l'autre personne ne me voit pas, alors je n'existe pas vraiment pour elle...*

degré de confrontation est normal et même souhaitable (tout en veillant à ce que cela ne dégénère pas !).

Prise d'une côte – Gen. 2:22

Des non-croyants se moquent volontiers de cette histoire de côte à partir de laquelle Ève aurait été créée. Il ne manque pas une côte à l'homme à ce que l'on sache. Le mot hébreu TSELA apparaît 41 fois dans la Bible et n'est jamais traduit par côte, mais par côté, composante. Cela suggère plutôt l'importance de la complémentarité dans une relation. Être différent implique que l'on se complète !

Au premier chapitre il était question de "l'être humain" (ha'ADAM), aussi bien masculin que féminin. Le chapitre 2 met l'accent sur la réunification et la complémentarité.

Tradition islamique

*La femme est faite
...de la côte de l'homme
Pas de la jambe
...pour être bottée
Pas de la tête
...pour se sentir supérieure
Mais d'un côté
...pour rester égaux
Sous le bras
...pour être protégée
A côté du cœur
...pour être aimée
Ne laissez jamais une femme pleurer
...car ALLAH compte ses larmes*

Aujourd'hui encore, dans la langue Arabe on parle parfois d'un bon ami comme d'une côte...

Le mot "sommeil" est également utilisé en hébreu pour indiquer une sorte d'extase. Certains y voient le symbole de l'extase lors du jeu de l'amour...

Remarquez que la femme n'est pas faite à partir de l'homme (ISH), mais à partir de ha'ADAM, l'être humain. Ce n'est que lorsque, pour ainsi dire, les composantes masculine et féminine de l'être humain sont séparées que le texte parle d'homme et de femme" (en 1:27, il était question de masculin et féminin).

Note :

En 2 :23, pour la première fois, il est question de l'homme et de la femme : **ISH** et **ISHSHA**. Ces deux mots ne viennent pas de la même racine, mais il y a une correspondance sonore et un jeu de mots. En hébreu, pour la femme il y a **une lettre HE** (H - voir ci-contre) qui se rajoute. On l'appelle aussi la "lettre divine", car elle apparaît deux fois dans le nom YHWH. De même, dans les noms de personnes, un HE est souvent ajouté pour y introduire Dieu. Le sens du "HE" est fenêtre. Une fenêtre ouverte sur Dieu et sur l'environnement. Les rabbins suggèrent que les femmes semblent par nature plus ouvertes et sensibles pour les autres et pour Dieu...



Parlons-en

- Être plus forts ensemble... Pourquoi est-il bon de collaborer en se complétant ? Qu'est-ce qui rend parfois difficile de réaliser cela dans la pratique ?
- Pensez-vous que nous mettons suffisamment la complémentarité de chacun au profit (au sein de la famille, au travail, dans la société, à l'église) ?
- De nombreuses tensions ont pour origine une mauvaise (ou une absence de) communication. Parlez ensemble de ce qu'implique une bonne communication.

Nus, mais sans honte – 2:25

Il ne s'agit pas uniquement de nudité littérale. Le mot Hébreu pour 'nu' a une nuance supplémentaire : être fragile et vulnérable, être sans protection. Une de nos expressions en français dit "être mis à nu", ce qui veut dire que quelqu'un a compris nos pensées, nos objectifs, nos faiblesses, avec une connotation plutôt négative. Le récit de la Genèse veut nous faire comprendre que cette nudité (la fragilité) ne devrait pas être un réel problème (pas de honte). Que nous devrions pouvoir rester nous-mêmes en faisant confiance à l'autre qui n'abusera pas de cette 'mise à nu' (ou : d'une sincère fragilité)...

Mariage et sexualité

Déjà dans Genèse 1, il est question de l'humain (ha'ADAM) en version masculine et féminine, ainsi que de l'idée d'être fécond et de devenir nombreux. En outre, il est frappant de constater que le concept de "bénédiction" dans le récit de la Genèse est associé à la notion de "fécondité".

Les versets 23 et 24 sont souvent présentés comme les versets de base pour le mariage. Un homme et une femme qui forment ensemble la cellule de base de la société. Une cellule où l'amitié, l'intimité, la solidarité et la complicité peuvent être vécues dans toute leur profondeur, en toute confiance.

Sans oublier la fidélité. En tout cas, c'est ce que Jésus fait comprendre en partant du récit de la Genèse :

« *N'avez-vous pas lu que le Créateur, dès le commencement, les fit homme et femme et qu'il dit : C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux seront une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni !* » (Matthieu 19 :5,6).

En ajoutant Genèse 1.28 (« *Soyez féconds et multipliez-vous* »), on comprend que la sexualité fait aussi partie de ce projet initial, qualifié de 'bon' ! Pas de pruderie victorienne, pas de mépris pour la sexualité... La sexualité est clairement située dans un projet positif !

En Hébreux 'AMOUR' se dit AHAVA. En Grec on faisait la distinction entre EROS, PHYLIA et AGAPÈ. Ceci a conduit vers une sorte de dualisme dans certains milieux philosophiques et religieux, où l'amour physique était sous-estimé, voire méprisé !

Note :

L'hébreu est une langue particulière avec laquelle on peut "jouer" de manière très significative. Le mot ISH (homme) a une lettre YOD qui n'apparaît pas dans ISHSHA (femme). Et vice versa, ISHSHA a une lettre HÉ qui n'apparaît pas dans ISH. Si on enlève ces deux lettres, on obtient le mot ESH : feu. Cela peut évoquer le texte du Cantique des Cantiques 8 :6 où l'amour est comparé à un feu ardent du Seigneur que les mers ne peuvent éteindre, fort comme la mort. Ou comme le disait un commentateur : l'amour... un feu divin ou, sans Dieu, une passion dévorante.

Parlons-en

- Avez-vous l'impression de pouvoir "être vous-même" à la maison, à l'église, à l'école, ... ? Pourquoi (pas) ? Que faut-il pour pouvoir "être soi-même" ? Et avez-vous du respect pour les autres (également dans leur différence) ?
- Dans les milieux ecclésiastiques, les erreurs commises dans la sphère sexuelle sont souvent plus lourdement jugées que les autres... À tort ou à raison ?
- Parlez ensemble sur ce qui constitue "le secret d'un bon mariage"...